Holocauste

Procès des criminels devant le Tribunal militaire de Nuremberg, procès d'Eichmann à Jérusalem, la matière première sur quoi Reznikoff travaille ce sont les témoignages recueillis dans les minutes des actes de ces tribunaux.
Dans ces procès, des témoins et des victimes des atrocités commises par les nazis sont venus déclarer des faits.

Toutefois l'émotion qu'on a pu ressentir dans l'enceinte de chacun de ces tribunaux n'est pas du même ordre que celle que Reznikoff crée avec son poème. Et si le contenu de la narration et des faits rapportés sont atroces, l'émotion devient en quelque sorte consubstantielle à la forme du poème.

C'est du travail de l'écriture que vient le grand mouvement sensible qui engendre la fascination. Reznikoff utilise les ressources d'une rhétorique d'autant plus efficace qu'elle est à la fois très discrète et très solide: son système de versification — cette succession de lignes de sens calquées sur une respiration qui énonce le réel et le fait devenir ce qu'il est, ces segments de syntaxe ponctués et distribués sur la page avec une extrême précision, ces répétitions, ces périphrases qui disent de façon obsédante l'anonymat des êtres, cet ennui provoqué par le ressassement, cette organisation en chapitres distincts et numérotés qui explorent les différents aspects de l'horreur — tout cela fait signe.

L'ensemble du poème rend compte de l'horreur sans autres références qu'à ses propres manifestations — sans accompagner ce constat d'une prise de position... Le poème laisse sa liberté au lecteur (ou à l'auditeur) tout en s'adressant à la profondeur de sa sensibilité: lui fournissant l'essentiel des faits dans leur brutalité, il met l'émotion au cœur des mots.

Le principe d'efficacité de ce poème est précisément qu'il se construit dans l'effacement. Le poète s'efface, les figures de sa rhétorique ne sont pas visibles et les quelques notes succintes qui accompagnent telle ou telle partie du texte accentuent le caractère objectif du récit.

Ainsi le poème touche à une universalité et une puissance qu'un poème uniquement narratif suivant le détail des témoignages utilisés comme point de départ n'aurait certainement pas atteint. Ainsi se construit le récitatif du réel horrible qui dit la vérité du siècle, et plus profondément peut-être cette vérité spécifique — l'humanité même dans son inhumanité même.

Notes extraites d'une étude de Jean-Paul Auxeméry

La guerre contre les Juifs

"L'anéantissement des Juifs et la guerre étaient interdépendants. Les désordres de la guerre fournissaient à Hitler la couverture nécessaire pour commettre des meurtres effrénés. De telles opérations demandaient un arène où les règles de morale et les codes de guerre habituels n'avaient plus cours."

Lucy Davidowicz

Septembre 39 voit donc débuter une guerre double: d'une part une guerre de conquête ayant pour buts traditionnels la mainmise sur les matières premières et la création d'un empire, de l'autre une "guerre contre les Juifs", la confrontation décisive avec le plus grand ennemi du IIIème Reich. Dans cette perspective, l'ordre d'enclencher l'extermination de masse à l'échelle européenne, lancé à la fin du printemps ou dans le courant de l'été 1941, découle directement des idées de Hitler sur les Juifs, idées qu'il exprimait déjà en 1919.

Les féroces Einsatzgruppen — ces meurtrières équipes motorisées de S.S. — suivaient dans les fourgons de la Wehrmacht lorsque celle-ci s'engouffra en Union Soviétique au cours de l'été 1941. Ces unités, et d'autres similaires, ont à répondre du meurtre de 2 millions de gens, l'une des plus grandes orgies exterminatrices de l'histoire de l'humanité.

La Wehrmacht prit une part active dans une série d'actions meurtrières et de massacres — englobant Juifs, communistes et prisonniers de guerre.

Malgré des massacres sporadiques et des conditions de vie criminelles imposées aux Juifs et aux prisonniers de guerre dans les territoires nouvellement conquis, l'extermination systématique des Juifs ne commença pas avant 1942.

L'opération Barbarossa fit que des centaines de milliers de Juifs supplémentaires allaient se retrouver sous l'hégémonie du Reich. La balance bascule alors en faveur de l'assassinat de masse.

La décision de massacrer les Juifs soviétiques entraîna l'extension à l'échelle européenne de l'extermination, qui débute à Belzec et à Chelmno. Cette décision semble avoir été prise dans l'euphorie des premières victoires de l'opération Barbarossa lancée contre l'URSS mais aussi dans l'exaspération provoquée par les difficultés rencontrées plus tard au cours de cette campagne.

Pour tous les historiens, la responsabilité majeure de l'extermination doit être imputée à Hitler, même en l'absence de tout ordre écrit signé de sa main.

D'une génération à l'autre

Il s'est agi de l'assassinat de 6 millions de Juifs, soit les 2/3 des Juifs d'Europe, et 1/3 des Juifs du monde.

La nécessité apparaît maintenant de communiquer d'une génération à l'autre cette horreur particulière de notre temps. Les historiens ont maintenant le souci que l'histoire de l'Holocauste soit universellement reconnue, non comme un simple épisode de l'histoire du peuple juif mais comme un événement occupant une place importante dans l'expérience historique contemporaine.

Personne ne comprend vraiment comment des tueries ont pu se produire à une si grande échelle ni comment on les a laissé se produire.

C'est seulement depuis 1961 — c'est-à-dire depuis le procès Eichmann à Jérusalem — que les études ont commencé à se développer.

Les questions essentielles longtemps obscurcies par les débats peuvent se poser en ces termes:
- Comment la politique nazie a-t-elle évolué vers l'extermination de masse?
- Comment évaluer le rôle des collaborateurs (gouvernements et sociétés qui ont collaboré avec le régime nazi, la France en particulier) mais aussi comment évaluer le rôle des Alliés, des témoins, des pays neutres (la Suisse par exemple)?
- Comment évaluer le rôle des Juifs eux-mêmes?
- Que savait-on vraiment pendant la guerre en Allemagne, dans les territoires occupés, chez les Alliés?
- Quelle fut la politique du Vatican?
- Quelle fut la politique des Alliés?

Charles Reznikoff
notes en marge d'*Holocauste*

Quand le ghetto de Varsovie fut fermé par des murs, la plupart des Juifs qui furent parqués là n'avaient aucun moyen de subsistance et on vit des familles entières — le père, la mère et les enfants — à la rue. Les enfants fouillaient dans les poubelles pour trouver des épluchures de pommes de terre, ou autre chose à mâcher.

Vers 1941, la politique des nazis devint une politique d'extermination des Juifs, qui ne fut plus limitée à l'Allemagne mais s'étendit à tous les pays que les nazis avaient annexés, envahis ou placés sous leur domination. On a estimé que six millions de Juifs ont ainsi perdu la vie, dont environ quatre millions et demi en Pologne et dans les parties envahies de la Russie.

Les Allemands avaient toujours l'ordre de ne pas faire les exécutions dans un lieu public et en général on y procédait dans les bois.

Il y avait différentes techniques: des commandants mettaient en rang ceux qu'on devait abattre et les mettaient debout ou à genoux au bord de la fosse, face tournée vers elle; d'autres mettaient ceux qu'on devait abattre debout le dos vers la fosse; et d'autres encore les faisaient entrer dans la fosse encore en vie et ceux-là étaient abattus d'une balle dans la nuque, soit debout soit à genoux. C'était la plus efficace, car de ceux qu'on abattait au-dessus de la fosse tous ne tombaient pas dedans et les soldats devaient alors les y pousser; mais si on les abattait dans la fosse le groupe suivant pouvait venir tout de suite et tomber sur les cadavres sanglants. Mais quelle que fût la méthode d'exécution, pour citer un rapport officiel, "elle était toujours honorable et faite avec humanité et selon le code militaire".

Au début de la Seconde Guerre mondiale il y avait environ deux mille cinq cents Juifs dans le Duché de Luxembourg, plus huit cents à deux mille réfugiés. Ce fut un des rares pays qui permirent aux Juifs d'entrer et on donnait à ces Juifs des visas de façon qu'ils puissent rester et chercher une nouvelle patrie. Cela sauva la vie d'un grand nombre. Quand les Allemands s'emparèrent du Duché de Luxembourg en octobre 1941, presque sept cents Juifs furent déportés et parmi eux seulement trente-six survécurent.

L'insurrection des Juifs du ghetto de Varsovie commença au printemps 1943 et dura environ vingt jours. Des milliers de Juifs encore dans le ghetto quand l'insurrection commença, il en réchappa peut-être quelques centaines. Un grand nombre fut tué par l'explosion de leurs abris et des égouts. Mais, en dépit de la charge qui pesait sur chaque S.S. ou officier de police allemand durant les opérations pour faire sortir les Juifs de Varsovie — on en avait dénombré un quart de million — le moral des S.S. et des officiers de police, ce fut noté par un de leurs supérieurs, était "extraordinairement bon et digne d'éloges du premier au dernier jour".

Charles Reznikoff

Un homme de Brooklyn

- Naissance dans un quartier juif à Brooklyn en 1894, de parents immigrés juifs venus de Russie.
- Etudes secondaires brillantes.
- Ecole de journalisme du Missouri.
- Faculté de droit de l'Université de New-York.
- Admis au barreau de l'Etat de New-York en 1912, pratique peu.
- Entrée des Etats-Unis dans la Première Guerre mondiale: Reznikoff est au camp d'entraînement des officiers de l'Université de Columbia. Fin de la guerre.
- Représentant pour le compte de ses parents, fabriquants de chapeaux.
- En 1928, rédige des articles dans une encyclopédie à l'usage des avocats.
- Plus tard travaille à Hollywood pendant environ trois ans pour un ami producteur chez Paramount.
- Retour à New-York, il gagne sa vie comme écrivain, traducteur et éditeur.
- en 1962, à 68 ans, il publie une anthologie de ses poèmes: *By the Waters of Manhattan.* En fait il écrit depuis l'âge de 24 ans.
- en 1965 il publie son grand-œuvre: *Testimony - The United States 1885-1890*, suivi en 1968 de *Testimony - The United States 1891-1900.* Récits tirés des archives des tribunaux de la fin du XIXème siècle (traduction française partielle par Jacques Roubaud chez POL/Hachette — autres textes traduits par Jean-Paul Auxeméry dans la revue Banana Split)
- *Holocaust* est publié en 1975.
- Reznikoff meurt au mois de janvier 1976. Il a 82 ans.

Un objectiviste

Charles Reznikoff est considéré, avec George Oppen, Carl Rakosi et Louis Zukofsky, comme un membre du groupe des poètes "objectivistes", terminologie inventée par Zukofsky. D'autres personnalités, Ezra Pound, William Carlos Williams, les ont côtoyés dans les années 30, sans partager leurs orientations, et chacun a par la suite choisi son destin particulier. Ils connaissent depuis les années 60 un regain d'intérêt, bien qu'ils demeurent à peu près inconnus en France. Paul Auster revendique une lointaine filiation avec eux.

Ils font partie de l'immense déflagration qui a secoué la poésie et la littérature au début du XXème siècle, autant en Europe qu'en Amérique. Le nouveau monde et la vieille Europe interfèrent. Des écritures s'inventent en même temps que se développe une réflexion sur le langage, de Pound à Eliot, Joyce, Apollinaire, Pessoa... Tous, à travers une syntaxe et une prosodie nouvelles, participent à la remise en cause des valeurs de leur temps.

Pour ce qui est des objectivistes, un de leurs points communs réside dans la nature spécifique de leur rapport au réel, qui implique une "nécessité de la forme" (l'expression est de George Oppen). C'est la forme du poème, pour eux, qui permet avec précision "l'objectivation" du réel. C'est donc pour chacun une manière particulière de faire advenir le réel.

Chronique par **Fabienne Pascaud**

La tragédie absolue

Ils sont jeunes, intelligents, riches et beaux. Ils marivaudent avec élégance, discutent avec humour de mathématiques, de littérature ou de philosophie... Et le dramaturge anglais Tom Stoppard ne se contente pas de mettre en scène avec légèreté de séduisants privilégiés, il jongle encore gracieusement avec le temps. Nous voilà tantôt en 1809, dans une aristocratique demeure du Derbyshire ; tantôt en 1998, toujours au même endroit, avec des personnages brillants qui enquêtent justement sur ceux de 1809...

Il faut dire que, cette année-là, le poète Byron était venu chasser dans le coin, et aussi faire du gringue aux belles ladies du domaine... Septimus Duncan, le précepteur de l'héritière du château, n'est-il pas l'intime ami de l'auteur de *Childe Harold* ? C'est Duncan qui introduit Byron dans la libertine demeure et provoque ainsi adultères, scènes de ménage, vengeances et... crime.

Tout au long d'*Arcadia*, nos fins lettrés de 1998 n'en finiront pas de s'interroger sur le meurtre de 1809. Osera-t-on avouer qu'on se fiche de cette énigme vaseuse ? Que même la virtuosité de Stoppard à mêler époques et personnages, anonymes et célébrités, semble dérisoire et vaine. Que veut-il donc nous raconter à travers ce prétentieux babillage où sont évoqués tout à trac la théorie du chaos, la thermodynamique, le sexe, Hobbes, Newton, Cléopâtre : où l'on s'aime sans oser se le dire ; où n'existe aucune certitude... Dans cette comédie bon chic bon genre, seules la mort, l'absence, la solitude seront fidèles au rendez-vous. Rien de bien original ! *Arcadia* a pourtant triomphé de par le monde... C'est que la pièce donne au spectateur l'impression d'être cultivé, léger ; c'est que son auteur sait l'art du mensonge, de l'escroquerie scénique : comment le berner, ce spectateur, lui faire croire à de fausses profondeurs métaphysiques... En fait, Tom Stoppard joue lui-même avec son public, lui tend des pièges, des fausses pistes. A quoi bon ? Même finement mis en scène et interprété, ce spectacle-là ne crée que du vent. Sitôt vu, sitôt oublié.

Yann Boudaud, la voix d'*Holocauste*. Il ne dit pas le texte, il fait en sorte que le texte parle à travers lui.

RITA SCAGLIA

On n'oubliera pas au contraire *Holocauste*, douloureuse et magnifique aventure intérieure à laquelle convie Claude Régy. Ce grand arpenteur de textes, de paroles contemporaines, a choisi un poème de l'Américain Claude Reznikoff (1894-1976) pour rappeler la barbarie nazie, l'enfer des camps, le long martyre des juifs, parents et enfants. Dans la pénombre, devant quelques rangs de spectateurs seulement, un acteur-passeur, une espèce de témoin venu du fond des temps et de la mémoire des hommes, raconte sobrement, la voix comme brûlée, déjà morte, ce que les juifs ont vécu à Varsovie, ou à Buchenwald, ou à Drancy, ou ailleurs... Nul effet dans sa diction. Le « comédien » Yann Boudaud ne dit pas le texte, il fait en sorte que le texte parle à travers lui.

Assister à *Holocauste* ne laisse pas indemne. La présence digne et secrète du jeune homme dans la pénombre nous entraîne dans l'enfer du malheur, de l'horreur plus que n'importe quelle image de film ou de reportage. On voudrait se boucher les oreilles, vomir, arrêter simplement cette parole crue et nue. Une parole d'autant moins complaisante et sentimentale que l'auteur Charles Reznikoff est un Américain qui n'a jamais quitté New York ; il s'est uniquement inspiré ici des minutes du procès de Nuremberg et du procès Eichmann. D'où la force brute de son propos. Il énonce juste des faits, des douleurs. Il va à l'essence de la tragédie. *Holocauste* a la pureté terrible de certains récits bibliques : du Livre de Job à L'Ecclésiaste.

A l'heure des procès Papon et Garaudy, quand pointe à nouveau le révisionnisme ou la barbarie en Algérie, Claude Régy veut alerter. Il dit que la génération qui a connu les camps est en voie de disparition, que partout le racisme renaît, qu'il est temps de se réveiller. Peut-on appeler « spectacle » ce qu'il propose au Théâtre de la Colline ? Lorsque la voix de Yann Boudaud s'évanouit dans la semi-obscurité, personne n'ose applaudir. Ce garçon-là nous a poussés trop au fond de nous-mêmes, à la frontière de l'humain et de l'inhumain. Nous sommes ailleurs, par-delà. Un peu plus humains, un peu plus inhumains. Changés ●

Arcadia, de Tom Stoppard. Adaptation française de Jean-Marie Besset, mise en scène de Philippe Adrien. Au Théâtre du Vieux-Colombier jusqu'au 22 février, à 20h30. Tél. : 01-44-39-87-00.

Holocauste, de Charles Reznikoff. Texte français de Jean-Paul Auxeméry, mise en scène de Claude Régy. Au Théâtre national de la Colline jusqu'au 1er mars, à 21h. Tél. : 01-44-62-52-52.